

Femmes dans uen communauté indigène

Autor(en): **Vera, Beatriz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1528

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes dans une communauté indigène

Les Nasas constituent le plus grand groupe indigène de Colombie et vivent dans le nord du Cauca. Longtemps dominée par les FARC, cette région est désormais célèbre pour son mouvement indigène dont les Nasas sont l'emblème. Marciana Quira, gérante de l'entreprise de santé indigène du Cauca, revient sur la marche indigène sur Bogota et sur la situation des femmes nasas. *Entretien.*

Propos recueillis par Beatriz Vera

L'émilie: Depuis quand l'entreprise de santé indigène du Cauca (AIC) existe-t-elle et quel a été le but de sa constitution?

Marciana Quira: L'AIC est une entité publique spéciale qui a célébré ses 11 ans d'existence le 15 décembre 2008. Cette entreprise a été créée afin de mener un travail concerté avec l'Etat, pour améliorer les conditions de santé des indigènes tout en respectant leurs différences culturelles. Cependant le budget attribué à ce projet est insuffisant.

J'ai lu récemment une étude qui montre que la santé et les soins reposent surtout sur les épaules des femmes. Quelle est la situation dans votre communauté?

Oui, les femmes Nasa ont également cette responsabilité, d'autant plus qu'à l'intérieur de notre territoire, il n'y a pas assez d'écoles. Les femmes n'ont pas la possibilité d'obtenir le premier degré de scolarité, et en ce qui concerne l'université, l'accès est généralement très difficile pour le peuple nasa.

Alors, comment avez-vous réussi à obtenir un poste à responsabilités?

L'exercice du pouvoir dans le Cabildo – conseil communautaire – n'est pas lié au niveau éducatif. Nous pouvons exercer les fonctions de secrétaire, fiscaliste, maire, gouverneur.e, trésorier.ère, sans avoir passé par l'école. Cependant, ce qui est problématique, c'est que les femmes doivent travailler beaucoup plus, étant donné qu'à ces activités s'ajoutent les tâches quotidiennes, principalement le tissage. Les femmes nasas tissent tout le temps.

Quels sont les problèmes de santé les plus importants pour les femmes de votre communauté?

Le cancer du col de l'utérus, les maladies sexuellement transmissibles, les complications liées à l'accouchement et les problèmes respiratoires.

Pensez-vous que ces maladies sont liées aux conditions de vie et à la position des femmes dans la structure sociale?

Sans doute. Par exemple, en ce qui concerne le cancer du col de l'utérus, il n'y pas en Colombie des études sérieuses sur le sujet. De même, la fonction préventive des services de santé de l'Etat n'est pas efficace. Ainsi, si on veut obtenir un rendez-vous chez le gynécologue pour un contrôle, il faut attendre au minimum deux mois. De plus, les femmes souffrent de malnutrition, car elles doivent travailler plus dur et il y a pénurie d'aliments et de terre cultivable.

En ce qui concerne les problèmes respiratoires, les femmes sont tout le temps exposées à la fumée produite par les cheminées de cuisine, sans oublier qu'à proximité de Tierradentro se trouve un volcan dont les éruptions affectent la santé. J'aimerais ajouter que la mortalité infantile à la naissance est énorme (sur 270 naissances, 14 enfants ne survivent pas).

Récemment, les communautés indigènes ont organisé une marche sur Bogota pour exiger du gouvernement que la répression dont elles sont victimes cesse. Ce type de manifestation laisse-t-il un espace d'expression aux revendications des femmes?

La Minga (1) est organisée autour d'un effort collectif. Ainsi par exemple, les thèmes concernant les femmes sont inclus dans le cadre de la famille. Donc, il n'y a pas un programme spécial concernant uniquement les femmes. Néanmoins, en matière de violation des droits humains, c'est différent. Nous dénonçons la violence dont les femmes sont victimes (disparition, torture, etc.)

(1) La Minga est une pratique ancestrale des peuples indigènes des Andes. Il s'agit d'un effort collectif afin d'obtenir un but commun. www.nasaacin.org

Références

www.aicsalud.org.co

CRESSON, Geneviève (2001) Les soins profanes et la division du travail entre hommes et femmes.